

Sonderdruck aus:

Colloquium Helveticum

Cahiers suisses de littérature générale et comparée

Schweizer Hefte für Allgemeine
und Vergleichende Literaturwissenschaft

Quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata

Swiss Review of General and Comparative Literature

49/2020

L'actif relationnel des langues,
littératures et cultures

Das Relationspotential von Sprachen,
Literaturen und Kulturen

The Relational Dynamics of Languages,
Literatures and Cultures

Herausgegeben von / Dirigé par

Ute Heidmann

Michel Viegnès

AISTHESIS VERLAG

Bielefeld 2020

L'exil en art et en philosophie

Fabien Pillet (Université McGill, Montréal)

Loreto Núñez, Myriam Olah et Nadège Coutaz (éds.), *Création(s) en exil. Perspectives interdisciplinaires*, Lausanne, Collection du CLE, 2018, 320 pages.

Les neuf contributions du volume *Création(s) en exil*, fruit d'un colloque organisé en 2013 à Lausanne, s'offrent comme autant d'invitations à (re)penser la question de l'exil ou, plus exactement, les questions des exils. Dus à des chercheur·euse·s en littérature, en cinéma et en philosophie, les articles de l'ouvrage reflètent des vues et des méthodes différentes et, dans le même temps, confirment la nécessité d'une telle diversité pour appréhender la question de l'exil. Car il n'y a pas un exil ni une discipline pour le penser, mais des exils [« l'exil ou, plutôt, les exils puisqu'il s'agit de déconstruire l'idée d'un caractère universel de l'exil en accentuant au contraire la singularité de chaque contexte et de chaque création. » (p. 15)], et une pluralité de manières d'analyser ceux-ci. *L'interdisciplinarité* est revendiquée. La collaboration-confrontation que celle-ci implique constitue d'ailleurs l'un des aspects intéressants de l'ouvrage.

Les contributions touchant à l'art littéraire sont principalement l'œuvre de chercheur·euse·s du CLE, soit le groupe de recherche en littératures comparées de l'Université de Lausanne. Elles en portent la trace à travers leur recours systématique à « la méthode de la comparaison différentielle et discursive développée par Ute Heidmann [...] » (p. 11). Nadège Coutaz l'applique par une étude de l'exil littéraire aux origines mythologiques. S'il est vrai que « comme la majorité des (r)écritures d'Antigone, [*La tumba de Antígona*] s'inscrit dans la <marge> » (p. 110), le texte de Zambrano offre toutefois, par rapport à ces dernières, une triple originalité selon Coutaz, à savoir : 1) une innovation sur le plan du genre – une (*re*)*configuration générique* selon la terminologie de la comparaison différentielle – par le choix de l'essai philosophico-poétique (p. 109), et aussi par 2) une représentation de la mort d'Antigone et enfin par 3) une hispanisation de cette figure recourant à des images et personnages issus de la littérature et de la politique espagnoles. Les différentes innovations de l'œuvre rendent possible à la fois une manière originale d'évoquer « un épisode traumatique de l'Histoire [...] » (p. 128) et la « réabilit[ation] de la force du rêve et de la fiction pour dépasser les apories du moment et penser l'utopie » (p. 131). L'article de Coutaz doit se lire en parallèle de celui de José Luis Mora García. Ce dernier lui fait en effet écho en s'intéressant aussi à Zambrano. Sans se référer explicitement à son texte sur Antigone, Mora García explique comment cette dernière a ressenti de la même façon que ce personnage mythologique l'injustice de l'exil et l'illégitimité de l'ordre politique installé par « les vainqueurs de la

guerre civile » (p. 69). Son article confirme aussi l'importance, la centralité d'Ortega y Gasset à cette période et, sur un autre registre, les difficultés de réception en Espagne des intellectuelles en exil.

La comparaison différentielle comme méthode ne permet pas uniquement de lire des récritures de mythes. Elle aide également à repenser la traduction. C'est ce qu'illustrent Myriam Olah et Loreto Núñez. L'article d'Olah aborde la traduction de Yannis Ritsos, soit un poète grec deux fois exilé. Si elle approche cette question en comparant le texte original à ses versions françaises, elle s'intéresse aussi et surtout à la traduction *intermédiaire* de Ritsos à travers une analyse du film *Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit* (2013) d'Olivier Zuchuat. Olah fait ressortir l'importance du choix sociopolitique du grec démotique, « populaire », effectué par Ritsos face à la *katharévoussa* que souhaitaient implanter (et imposer à tous et toutes) les nationalistes (p. 203). Elle met fort bien en évidence l'originalité de Zuchuat pour rendre cela dans son film. Le réalisateur a choisi de recourir à une voix métallique pour les discours officiels de propagande et à une lecture incarnée et sensible des textes de Ritsos. Par cette analyse de la traduction intermédiaire, Olah nous indique aussi en creux les difficultés que représente cette spécificité du grec moderne d'avoir une double langue (démotique/populaire et *katharévoussa*) pour un traducteur français puisque cette distinction n'existe évidemment pas (p. 221). L'exil ici est un exil qui s'exprime aussi dans la langue. L'article de Núñez est, quant à lui, une étude plus classique dans la mesure où il demeure strictement littéraire. L'auteure examine les traductions française et allemande de *No pasó nada* (1979), un texte pour enfants de l'auteur chilien exilé Antonio Skármeta mettant en récit, précisément, l'exil. Comme elle le dit d'entrée de jeu, il s'agit de démontrer « qu'un texte et ses traductions ne sont pas identiques, qu'au contraire il s'agit de productions qui se distinguent les unes des autres » et qu'il faut aborder ceux-ci, en suivant Heidmann, « de façon non hiérarchique » (p. 161-162). Núñez passe ensuite à une authentique et convaincante étude de cas, insistant sur les différences entre les trois versions ou plus exactement les trois textes, mais aussi sur leurs différents paratextes éditoriaux et auctoriaux.

Les articles littéraires recourant à la comparaison différentielle illustrent comment cette méthode d'approche des textes constitue une alternative à certaines tendances prégnantes de la littérature comparée actuelle. En insistant sur l'irréductibilité des textes d'origine, le fait que les traductions – intermédiaires/intersémiotiques comme interlinguales – donnent des textes nouveaux et différents de ceux dont ils sont issus, les chercheuses s'opposent, sans forcément le formuler, à ce que l'on appelle la *World Literature*. L'exil pensé dans les langues (allemand, espagnol et français d'un côté, grec démotique face à *katharévoussa* de l'autre) met en lumière un point aveugle, une faiblesse des analyses de David Damrosch, une des figures de proue de la *World Literature*, voulant que la littérature puisse non seulement être traduite, mais même

gagner en traduction. Sur ce plan, il aurait été – et sera de manière certaine dans des analyses futures – intéressant de lier, s’agissant de la question de la traduction, la comparaison différentielle à d’autres recherches contemporaines alternatives à la *World Literature*. Je pense ici aux travaux de Gayatri Spivak sur la *planétarité*¹ et, plus encore, à ceux d’Ottmar Ette sur *l’écriture entre les mondes*. Une référence comparative aux analyses de ce dernier sur la littérature nationale cubaine produite en exil comme celles sur la traduction comme *mensonge* et *entremise* dans *ZwischenWeltenSchreiben*² compléterait de manière bénéfique, dans une comparaison méthodologique, les diverses analyses différentielles du volume.

Sans toutefois user directement de la comparaison différentielle, d’autres articles approchent également l’exil dans des œuvres littéraires. Ainsi, Olivier Wicky effectue ce qu’il appelle lui-même un « périple » (p. 286) autour de l’exil, de la prison et des manières d’affronter et de résister à ces situations. Périple est le bon mot, tant Wicky se montre éclectique sur le plan temporel (Sénèque, puis des auteurs du XX^e siècle) et spatial (Irlande, France, Vietnam, Russie). Cet éclectisme spatio-temporel lui donne la possibilité à la fois d’offrir des comparaisons originales entre les textes et, dans un même geste, de dévoiler, notamment, l’universalité de l’expérience carcérale. À ce titre, le parallèle dressé entre les textes de Soljenitsyne et de Bobby Sands sur le cauchemar ou l’importance de la nourriture est une authentique réussite. La conclusion de l’article apparaît comme plus décevante. Si Wicky voit l’universalité pressentie de certains codes et motifs dans les récits carcéraux confirmée, il oublie de s’intéresser à la différence de statut et d’intention des textes cités. Affirmer simplement que tous ont une « indéniable vocation didactique » (p. 305) semble insuffisant, et l’on peut légitimement se demander si le dernier poème de Desnos à Theresienstadt a véritablement le même statut et la même « fonction » que les écrits de Sands ou d’Hô Chi Minh. Quelques mots sur ce point n’auraient pas été superflus.

Le peuple juif possède une sensibilité historique particulière par rapport à l’exil. À travers notamment une analyse des mots *galouth* et *shillah* et de leur difficile traduction, Joëlle Marelli développe le lien entre, d’un côté, le vocabulaire exilique/diasporique lié à l’Histoire et la situation des Juifs et, de l’autre, l’hébreu comme langue. Cette contribution offre aussi une étude intermédiaire touchant un peu à la poésie, et surtout au cinéma. Marelli s’intéresse à la manière de mettre en images et en mots l’exil des Juifs qui arrivent en Israël. Malgré « la négation de l’exil par la culture sioniste israélienne » (p. 248), l’alya constitue, comme le met en lumière le documentaire *Ashkenaz* (2007) de Rachel Leah Jones, pour les Sépharades autant que pour les Ashkénazes, une forme d’exil. Et d’un exil paradoxal puisqu’il conduit vers,

1 Gayatri Spivak, *Death of a Discipline*, New York, Columbia University, 2003.

2 Ottmar Ette, *ZwischenWeltenSchreiben*, Berlin, Kadmos, 2005.

ou se passe dans, ce qui se veut être son authentique chez-soi. Apparaissent ainsi en filigrane la singularité de la condition israélienne, et aussi les difficultés sémantiques de la langue hébraïque face à ce que nous appelons en français *exil*. On le voit à travers l'analyse d'une scène du film *Homage by Assassination* (1992) du Palestinien Elia Suleiman, dans laquelle est lue en voix *off* une lettre d'Ella Shohat, universitaire d'origine juive irakienne « mett[ant] en garde contre un usage non-réflexif des notions d'exil et de diaspora dans le nouveau contexte créé par le sionisme et sa réalisation » (p. 258). L'article d'Elena López Riera est également consacré au cinéma et à l'exil. L'auteure questionne la façon dont se formule l'imaginaire colonial dans le cinéma européen, et plus particulièrement portugais. De manière pertinente, López Riera fait ressortir l'importance de la voix *off* dans le film *A última vez que vi Macau* (2005). La singularité de celle-ci rend possible la confrontation d'une mémoire individuelle et de la mémoire collective des Portugais, des colons de Macao (p. 265). C'est là la matrice de tout le film. Comme dans le cas de Suleiman dans l'article de Marelli, on observe le potentiel esthétique et politique de la voix *off* au cinéma. Cependant, nourrie par un imaginaire colonial, cette voix *off* inscrit, nous dit López Riera, *A última vez que vi Macau* dans la lignée des films noirs hollywoodiens, évoquant aux spectateurs l'idée d'un « paradis perdu » (p. 267). Les théories postcoloniales auxquelles recourt l'auteure dans son analyse lui servent pour relever comment les arts littéraire et cinématographique retravaillent la mémoire coloniale, et les exils du colonialisme. À travers les articles de Marelli et de López Riera, le lecteur peut observer les thématiques et les théories communes entre les différents arts.

Les perspectives interdisciplinaires de *Création(s) en exil* ne touchent pas que la littérature et le cinéma, mais également la philosophie politique. Marie-Claire Caloz-Tschopp « [s]e propose de repenser l'exil et d'imaginer, de *penser le desexil depuis la violence de l'exil* tous deux insérés dans l'histoire » (p. 29-30). Un mot apparaît central ici et dans toute son analyse, à savoir le *desexil*. Créé, comme le rappelle Caloz-Tschopp, par le poète uruguayen Mario Benedetti, ce concept va notamment aider à sortir de la pensée « traditionnelle » de l'exil en l'élargissant : « L'exil est en effet devenu un fait globalisé qui ne se limite pas aux migrants ou aux réfugiés » (p. 46). Tout exclu vit une forme d'exil. La condition d'exilé est universelle. L'exil ainsi compris fait comprendre aussi la nécessité du *desexil* et de la dialectique *exil/desexil* mise en avant par Caloz-Tschopp. Le *desexil* devient un concept de combat, qui facilite la réaffirmation de l'individu en donnant à l'exil (et à l'exilé) « un autre statut que celui de la nostalgie, de la soumission au retour, de la fatalité du destin » (p. 53). Le *desexil* incarne une émancipation de « la violence du pouvoir » (p. 58) par la création. Dans son article, Valeria Wagner se propose précisément d'étudier la création *desexilique*. Elle le réalise à partir de différents auteurs latino-américains, et il s'agit chez eux systématiquement d'exils sans retour (p. 140). Wagner clarifie à ce propos les liens

qui se font et se défont entre les lieux comme entre les langues. Sur ce dernier point, elle explique de manière intéressante en quoi consiste l'exil dans sa propre langue, soit un exil intra-espagnol, car « les Hispano-Américains en Espagne » sont malgré tout, par leur accent, des étrangers (p. 151). Si le *desexil* apparaît comme un concept intéressant pour déplacer la pensée traditionnelle de l'exil en retournant quelque part sa violence de manière positive, il semble toutefois souffrir d'un certain déficit. Tout d'abord, comme cela est d'ailleurs mentionné dans l'introduction de l'ouvrage, il porte « une manière très large de penser l'exil [qui] peut susciter quelques réticences » (p. 19). Malgré ses efforts, Caloz-Tschopp ne parvient pas totalement à dissiper ces dernières dans son article. De plus, le concept manque aussi de clarté en ayant des usages différents. Wagner met d'ailleurs en évidence la différence entre l'usage qu'en fait Caloz-Tschopp et l'usage original de Benedetti du *desexilio* comme « processus de réadaptation des exilés sud-américains des années 80 lors de leurs retours aux pays d'origine » (p. 138).

Comme c'est souvent le cas s'agissant d'actes de colloque, *Création(s) en exil* propose un ensemble d'articles à la fois disparate et cohérent. Il apparaît disparate dans la mesure où les neuf contributions recouvrent un champ d'études allant d'Homère au cinéma portugais contemporain en passant par Sénèque, la philosophie politique, l'Amérique latine et Soljenitsyne. Mais il est d'une grande cohérence dans la mesure où la complexité de la question de l'exil comme la nécessité d'une approche interdisciplinaire pour le penser ne sont jamais perdues de vue. Sur le plan méthodologique, l'ensemble affiche aussi une intéressante confrontation entre philosophie et études littéraires ou cinématographiques, ainsi que, sur un plan plus strictement *comparatiste*, dans l'échange entre la méthode de la comparaison différentielle et discursive et d'autres approches des œuvres d'art littéraire ou cinématographique. Au final, ce volume offre un riche et roboratif ensemble d'analyses qui, n'en doutons pas, intéressera tout-e chercheur-euse et plus largement toute personne concerné-e par la problématique de l'exil, par ses dimensions politiques et esthétiques, et par leurs imbrications.

Inhaltsverzeichnis

DAS RELATIONSPOTENTIAL VON SPRACHEN, LITERATUREN UND KULTUREN

L'ACTIF RELATIONNEL DES LANGUES, LITTÉRATURES ET CULTURES

THE RELATIONAL DYNAMICS OF LANGUAGES, LITERATURES AND CULTURES

Ute Heidmann	
Introduction	13
Ute Heidmann	
« L'actif relationnel des langues, des cultures et des hommes » selon Patrick Chamoiseau	17
K. Alfons Knauth	
L'imaginaire du multilinguisme littéraire. Figures et concepts	31
Myriam Olah	
Traces énonciatives de la langue hongroise dans l'œuvre d'Agota Kristof	51
Britta Benert	
„Brova ! Houlaï!“ Sprachkritik, Erfindung von Sprache und intergenerationeller Dialog in <i>Le Hollandais sans peine</i> von Marie-Aude Murail	67
Nadège Coutaz	
L'actif relationnel des intertextes et des genres. <i>Rebelle Antigone</i> racontée aux enfants, en dialogue avec Sophocle et Henry Bauchau	83
Joëlle Légeret	
« Cette union interne des contraires » (« <i>diese innere Einigkeit der Gegensätze</i> »). Germanisation et mythologisation dans les <i>Kinder- und Hausmärchen, gesammelt durch die Brüder Grimm</i>	101

François Demont	
Travail de légitimation de Cioran en langue française.	
La reconfiguration identitaire d'un auteur translingue	113

Margarita Makarova	
<i>Roses à crédit</i> d'Elsa Triolet : un roman français ou un conte russe ?	
Présence de la langue russe à travers les modalités génériques et énonciatives	127

Emily Eder	
Die Funktionalisierung von Sprache in Irena Brežnás	
<i>Die undankbare Fremde</i>	139

VARIA

Philippe Forget	
Gynéalogie de la morale traductologique	153

Marie Kondrat	
La lecture au prisme de la simultanéité	175

Lucas Knierzinger	
Wegnetz einer histrionischen Historik.	
Thomas Klings Vergegenwärtigungen	187

REZENSIONEN

COMPTES RENDUS

REVIEWS

Fabien Pillet	
L'exil en art et en philosophie	
(Loreto Núñez, Myriam Olah et Nadège Coutaz (éds.),	
<i>Création(s) en exil. Perspectives interdisciplinaires</i> , Lausanne,	
Collection du CLE, 2018)	204

Jean-Michel Adam	
La question de la diversité des langues : lien fédérateur entre	
lecteurs jeunes et adultes	
(Britta Benert et Rainier Grutman (éds.), <i>Langue(s) et littérature</i>	
<i>de jeunesse</i> , Zürich, Lit Verlag, coll. « Poétique polyglotte /	
Poethik polyglott », 2019)	209

Corinne Fournier Kiss	
Factualité et littérature	
(Daniel Annen et Régine Battiston (éds.), <i>Les littératures suisses entre faits et fiction</i> , Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, coll. « Helvetica », 2019)	212

Philip Gerard	
The Persian Whitman.	
Greybeard Sufi with something American in his Pocket	
(Behnam M. Fomeshi, <i>The Persian Whitman: Beyond a Literary Reception</i> , Leiden, Leiden University Press, 2019)	221

VERZEICHNIS DER AUTOREN UND AUTORINNEN

NOTICE SUR LES AUTEUR(E)S

NOTES ON CONTRIBUTORS	229
------------------------------------	-----

PROSPECTUS

Band 50 (2021)	235
----------------------	-----